

Notes de lecture

Ecole, colonisation et Post-indépendance

Il nous a semblé utile dans ce numéro thématique de rappeler l'existence de quelques travaux portant sur l'Ecole en Algérie, durant la période coloniale ou après l'indépendance, tout en signalant quelques nouveautés éditoriales. Cette liste est évidemment non exhaustive, et comprend des livres considérés comme épuisés, ou tout au moins indisponibles dans les librairies, et parfois dans des bibliothèques algériennes. Ils sont pourtant loin d'être dépassés et «périmés», et auraient même parfois une utilité à être traduits en arabe.

Yvonne TURIN

Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale. Ecoles, médecines, religion, 1830 - 1880 (Ed. François Maspéro, Paris 1971)

C'est un livre qui aborde une période cruciale dans l'histoire de l'Algérie puisque nous plongeons dans la période initiale du fait colonial, celle du premier demi-siècle de la pénétration française. L'auteur nous montre comment la conquête militaire va très tôt être accompagnée par une politique d'ouverture d'écoles et d'hôpitaux. L'environnement algérien traditionnel est cependant caractérisé par une non séparation du religieux d'avec des activités telles l'enseignement et la médecine. "Esprit scientifique, recul de la magie, résistance globale à l'infiltration rationnelle, tout cela est une même histoire que vivent également la religion, la médecine et l'élite chargée de la transmission des connaissances» nous dit Yvonne Turin, qui ne manque d'ailleurs pas d'envisager des similitudes au nord même de la Méditerranée en Espagne du XIX^e siècle, voire jusqu'à la Guerre civile en 1936.

En fait la différence ici est que le changement en cours, loin d'être d'origine «endogène», est lié à une pression venue de l'extérieur, et portée par l'idéologie coloniale.

Cet ouvrage qui peut contribuer à éclairer les enjeux en cours en cette fin de XX^e siècle est malheureusement épuisé dans les librairies algériennes

Antoine LEON

Colonisation, Enseignement et Education. Etude historique et comparative. (Ed. L'Harmattan, Paris 1991)

Antoine LEON nous propose dans cet ouvrage une analyse du système scolaire colonial à partir de ses bases doctrinales, de l'évolution des différentes politiques et réformes mises en oeuvre selon les périodes et les pays concernés, et enfin en faisant appel au comparatisme entre les différentes zones de ce qui fut l'Empire français, Maghreb, Afrique méditerranéenne, Indochine, mais en même temps entre les sphères de colonisation belge, anglaise et française. Le cas de l'Algérie est constamment mis en exergue, et notamment dans la partie diachronique qui lui est complètement consacrée. Ceci nous explique l'auteur à cause de la place que ce pays occupait dans le monde colonial et qui en fait, est souvent «le cadre de référence» ou «le modèle» en matière scolaire, d'où le rôle d'ailleurs parfois joué par la section spéciale de l'Ecole normale de Bouzaréah, que nous connaissons mieux grâce notamment au travail de Fanny Colonna.

En outre nous dit l'auteur «la présence d'une forte minorité européenne confère par le jeu d'une double stratification sociale et ethnique, une physionomie particulière à l'école algérienne». Une référence aux manuels d'enseignement (une trentaine) en histoire, géographie et lecture nous permet de mieux comprendre les objectifs de cet enseignement et l'image de l'élève indigène qu'on cherche à façonner dans le cadre de l'idéologie coloniale, ainsi que les avatars des «écoles arabes-françaises» (au XIXème siècle) et des «écoles spéciales pour indigènes» puis les limites de la politique d'assimilation.

Fanny COLONNA

Instituteurs algériens 1883- 1939 (FNSP, Paris, et OPU, Alger 1975)

Le travail mené par Fanny COLONNA a permis de faire une véritable radioscopie d'une institution dont la connaissance est essentielle pour comprendre l'ampleur et la nature du processus d'acculturation qui s'est produit au contact de la colonisation en Algérie. L'une des fonctions les plus importantes de l'école française dans le pays était «de produire un groupe d'intermédiaires entre la société dominante et la société dominée», et la recherche portant ici sur l'école normale de Bouzaréah permet de déterminer le rôle des acteurs directs de cette entreprise : les instituteurs. La période ciblée est importante tout d'abord parce que dans les années 1880 va commencer à être mis sur pied une véritable politique pour l'émergence d'une élite indigène, (avec les réformes de Jules Ferry), ensuite parce que la période relativement longue concernée par l'enquête,

plus d'un demi-siècle et jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale (soit des dizaines de promotions d'instituteurs «indigènes»), nous permet de mieux comprendre les transformations en profondeur que connaît alors la société algérienne et qui joueront un rôle dans la crise du système colonial.

Christiane ACHOUR

ABECEDAIRES en devenir. Idéologie coloniale et langue française en Algérie (Ed ENAP, Alger 1985)

Dans ce travail de thèse préfacé par Mostefa LACHERAF, une note de l'éditeur précise que «l'auteur s'est proposé de démonter les mécanismes par lesquels s'insinue l'idéologie coloniale à travers les textes d'expression française, même d'apparence anodine ». En usant des catégories d'aliénation culturelle, d'acculturation (ou d'héritage) et de mythe (à travers notamment le cas du «mythe kabyle»), Christiane Achour essaie de cibler les modalités d'expression de la langue française en terrain colonial, en suivant notamment le déploiement de l'Appareil idéologique d'Etat (AIE) constitué par l'école.

L'analyse de contenu menée à partir de leçons de langage et de textes littéraires concernant l'Algérie et le Maghreb, mais aussi parfois l'Afrique noire et les Antilles, nous permet de suivre avec l'auteur le passage du «regard assimilateur» au «regard assimilé», et les modalités d'inter-textualité ainsi que «les rapports de force» entre langue dominante et langue dominée.

François LEIMDORFER

Discours académique et colonisation.

Thèmes de recherche sur l'Algérie pendant la période coloniale. (Ed. Publisud, Paris 1992)

Durant 132 années de présence coloniale en Algérie, un effort de connaissance sur l'Algérie a été produit par des voyageurs, militaires, administrateurs et autres. La connaissance savante sera cependant l'oeuvre de sociétés savantes installées dès les premières décennies de la colonisation dans les principales villes du pays, et de l'Université au sein de laquelle sera élaboré le savoir académique. En fait l'auteur nous propose «une Sociologie des discours produits», dans le cadre d'institutions telle la Société historique algérienne qui éditera la plus que centenaire Revue africaine, et surtout des universités françaises, dont celle qui avait ouvert ses portes à Alger. Près de 400 thèses concernant l'Algérie ont ainsi été soutenues en Droit et en Lettres durant la période qui va de 1882 à 1962. François LEIMDORFER en fait la recension et

procède à leur analyse, notamment à travers tout ce qui a touché à la condition des algériens (passé et présent), et aux modalités de la colonisation.

Il nous aide à mieux cerner ainsi le rapport complexe qui pouvait exister entre les préoccupations liées à la pérennisation de l'ordre colonial et le discours académique, à l'élaboration duquel la population algérienne d'origine, participait de façon restreinte, parce qu'ayant peu accès à l'université.

Guy PERVILLE

Les étudiants algériens de l'Université française, 1880 - 1962.
(Editions du CNRS, Paris 1984. Casbah - Editions, Alger 1997)

Cet ouvrage préfacé par l'historien Charles - Robert Ageron et introduit par l'écrivain Mourad BOURBOUNE, nous donne une somme colossale d'informations sur les étudiants algériens ayant fréquenté l'université française entre 1880 (pour les premiers inscrits) et 1962. Il nous donne concernant cette population, des données statistiques selon les différentes périodes (et ce en rapport avec la scolarisation totale), sociologiques à propos de leur origine sociale et destination socio-professionnelle, ainsi que des associations auxquelles ils participaient, et sans oublier évidemment leurs attitudes politiques. Il s'agit bien entendu de leurs activités au sein de l'AEMNAF (en France), de l'AEMAN (en Algérie) et plus tardivement de l'UGEMA, mais aussi de leur militantisme politique des origines à la Guerre de libération (dans le cadre du FLN et de l'ALN). Une grosse partie de l'ouvrage traite par ailleurs de l'idéologie des intellectuels musulmans, selon les périodes et qu'elle se réfère à l'assimilationisme, à l'identité « franco-musulmane » ou au nationalisme.

Nous percevons mieux aussi à la lecture de ce livre comment cette catégorie découvre l'altérité à travers la fréquentation de l'école française, mais aussi la révolte contre l'iniquité et son accession à la conscience anti-colonialiste, et comment va se poser à elle le rapport Révolution nationale- Révolution sociale qui finira par trouver sa résultante dans un nationalisme marqué de populisme.

Ce populisme est-il cependant tardif et postérieur à l'arrivée de Frantz Fanon sur la scène du nationalisme algérien, comme le suggère Ch. R. Ageron ? En tout cas, il était grand temps que cet ouvrage soit édité en Algérie, une quinzaine d'années après qu'il l'eût été en France.

Sous la direction de Nadir MAROUF et Claude CARPENTIER

Langue, Ecole, Identités (Edition l'Harmattan, Paris 1997)

Cet ouvrage qui regroupe les communications faites lors du colloque organisé en mai 1996 par le CEFRESS et le CURSEP, à l'université de Picardie (Amiens), constitue la sixième livraison de l'atelier «Fondements anthropologiques de la norme». Comme il est dit dans le liminaire «c'est... l'Algérie qui constitue l'objet principal mais non exclusif du colloque» (des communications traitent aussi du Maroc et de l'immigration en France).

En fait les questions de «la francophonie» et de «l'identité» sont au centre des travaux dont on pourra lire les contributions et approches diversifiées faites par C. CARPENTIER, T. RAGI, A. LEON, J. SEUX, A. VAN ZANTEN, R. BELHANDOUZ, G. GRANDGUILLAUME, N. MAROLF, H. REMAOUN et M. YELLES.

Noureddine SRAIEB

Le Collège Sadiki de Tunis 1875-1956. Enseignement et nationalisme (CNRS Editions, Paris 1994)

L'ouvrage de Noureddine SRAIEB est le second après celui de Ahmed ABDESSELAM¹ à traiter d'une institution qui a joué un rôle très important dans l'émergence de la Tunisie moderne.

Le collège SADIKI fondé en 1875 (c'est-à-dire à la veille du protectorat français en 1882) par le général Khérédine (premier ministre réformateur), allait constituer un des principaux foyers de formation des élites tunisiennes et ce jusqu'à l'indépendance du pays en 1956. Cette entreprise à l'origine liée à l'effort de modernisation entrepris au XIXe siècle par les Beys de Tunis (après la création en 1838 de l'Ecole polytechnique militaire du Bardo, et les tentatives de réforme de l'enseignement de la Zaytouna) et contemporaine d'expériences similaires menées dans des pays de l'islam méditerranéen, va permettre l'émergence de cadres qui joueront un rôle de premier plan, notamment au sein des rouages du Mouvement national et de l'administration de la Tunisie.

L'étude fouillée de Noureddine SRAIEB nous permet de comprendre «pourquoi les anciens élèves du collège Sadiki sont parvenus à acquérir une position stratégique dans ce champ politique ; comment une institution utilisée par les autorités coloniales pour asseoir leur légitimité est devenue le lieu de contestation et de remise en cause de ce même pouvoir».

¹ ABDESSELAM, Ahmed.- SADIKI et les SADIKIENS. 1875-1975.- Tunis, Ceres Productions, 1975.

Luc - WILLY DEHEUELS

Islam et pensée contemporaine en Algérie. La revue AL-ASALA (1971 - 1981). (Editions du CNRS, Paris 1991)

La revue AL - ASALA éditée entre 1971 et 1981 par le Ministère des affaires religieuses a vu la publication en arabe (mais avec parfois des articles en français) de 91 numéros (il a cependant existé des numéros doubles, triples et même quadruples). Si elle a parfois permis une expression relativement diversifiée, elle fût nous dit l'auteur de l'ouvrage «surtout l'organe privilégié d'un courant fondamentaliste appelant à un retour de l'authenticité (asala), et présentant un projet de société dominé par une volonté d'instaurer ce qu'il considérait être la morale islamique».

En fait le livre de L. W DEHEUELS constitue le résultat d'une thèse de doctorat qui avec d'autres travaux non publiés permet de faire le point quant à la pratique politico - religieuse, éducative et culturelle, se réclament de l'islam réformiste et ce depuis la période coloniale avec l'action de l'association des ulama dirigée par Ibn Badis (cf à ce propos les travaux de Ali Merad). L'auteur aborde ici, en procédant à l'analyse de contenu, les différents thèmes traités par la revue : authenticité, décolonisation de l'histoire, arabisation et culture, morale, droit et justice, justice sociale et économique, légitimation islamique du pouvoir algérien..., tout ceci dans la perspective d'un fondamentalisme islamique qui se déploie sous la protection et le contrôle (jusqu'à quel point ?) de l'Etat. L'intérêt de l'ouvrage porte cependant aussi sur la présentation du fonctionnement du Ministère des affaires religieuses et de son implication au niveau de «l'enseignement originel» que nous pouvons découvrir à travers un exposé synthétique. En effet, en plus du réseau des écoles coraniques et de son contrôle sur l'enseignement donné dans les Zawia (confréries religieuses), le ministère a longtemps géré tout un réseau d'instituts d'enseignement originel et ce, de façon autonome par rapport au Ministère de l'Education nationale. Le 12 mai 1976, une ordonnance présidentielle devait mettre fin à ce dualisme (qui dans les faits persistera jusqu'au 1980), en rattachant toutes les écoles à l'Education nationale.

**«Culture et système éducatif» (in NAQD, n°5, Avril - Août 1993
«L'Ecole en débat» (Collection Réflexions, Casbah éditions, Alger 1998)**

Nous avons là deux dossiers sur le système éducatif et l'école édités en cinq ans d'intervalle (en 1993 et 1998). C'est évidemment peu comme productions collectives et pour une question aussi sensible en Algérie, même si on y ajoute les efforts fournis dans d'autres publications ainsi que par la presse à propos de la question (la rubrique hebdomadaire «L'Ecole en débat», jadis publiée par Alger - Républicain, par exemple,

ou encore le mensuel l'Ecole et la vie, qu'on aurait souhaité retrouver encore dans les librairies...). Ces deux dossiers auxquels contribuent un certain nombre de spécialistes du système éducatif algérien (sociologues, pédagogues dictaticiens, et pourquoi pas praticiens) se complètent vraiment, même s'ils sont loin d'épuiser la question scolaire. Ils abordent le problème de la fonction de l'école et l'analyse du système scolaire ainsi que des différentes disciplines enseignées, avec un regard marqué à la fois de sens critique (comme il se doit !), et du désir de mieux comprendre, pour mieux agir. Puisse le dossier thématique proposé ici par Insaniyat, apporter un plus et constituer un jalon sur la même voie !

L'université aujourd'hui (Editions CRASC, Oran 1998)

Nous avons là, les actes du séminaire organisé à Oran par le CRASC du 4 au 6 Mai 1996, à l'occasion de l'inauguration de son nouveau siège. Une quinzaine d'universitaires, d'Alger, Constantine, Blida, Mostaganem, Annaba, Tizi-Ouzou, Tlemcen et Oran se sont retrouvés pour tenter un diagnostic de l'université algérienne et réfléchir à son devenir. Une réflexion stimulante et dont l'actualité s'avère évidente. Nous avons affaire ici à une publication utile, fruit de la collaboration de deux institutions universitaire : le CRASC et l'Académie universitaire d'Oran.

Cette contribution a par ailleurs été précédée par d'autres essais portant sur l'Université.

Mourad BENACHENHOU, dans *Vers l'université algérienne. Réflexions pour une stratégie universitaire* (Ed. OPU, Alger 1980), tente de nous présenter, du point de vue des gestionnaires, les objectifs assignés à la réforme universitaire de 1971. L'ouvrage de LYES MAIRI, *Faut-il fermer l'université ?* (Enal, Alger, 1994) a pour sa part fait l'objet d'un compte rendu dans Insaniyat n°1 (rédigé par Khaoula TALEB-IBRAHIMI).

Abdellah MAZOUNI, *Culture et enseignement en Algérie* (Ed *Maspero*, Paris 1969)

Malika BOUDALIA - GREFFOU, *L'Ecole algérienne d'Ibn Badis à Pavlov* (Ed *Laphomic*, Alger 1989)

Vingt années séparent l'édition de ces deux livres qui chacun en son temps avait constitué une sorte de pavé «lancé dans la mare». La critique qu'ils font (pour les années 1960 et 1980) du système pédagogique algérien et de la question du rapport à la fonction et à l'apprentissage de la langue demeure décapante, même lorsque l'information donnée et l'approche doivent être nuancées et actualisées. On pourra d'ailleurs avec profit se reporter aux comptes-rendus critiques que fait des deux ouvrages

Khaoula TALEB-IBRAHIMI (respectivement dans la livraison de la collection «Réflexions», intitulée (*L'École en débat*, et dans *Naqd n°5*)

Mustapha HADDAB : *Moniteurs et Monitorat en Algérie* (Ed OPU ; Alger 1979)

Abderrahmane BOUZIDA : *L'idéologie de l'instituteur* (Ed SNED, Alger 1976)

L'algérianisation du personnel enseignant s'est faite aux niveaux de qualification les plus bas, les nationaux représentant la quasi-totalité des moniteurs et des instructeurs et uniquement 38 % des instituteurs. C'est à partir d'enquêtes de terrain (questionnaires et interviews) que nos deux auteurs ont centré leur réflexion sur l'école à partir de l'analyse du corps enseignant. A. Bouzida, en étudiant la catégorie la plus qualifiée, celle des instituteurs, appréhende le degré de ponctuation et d'influence du nouveau message de l'école indépendante auprès de cette catégorie préparée à produire un autre message. L'étude de A. Bouzida, en relevant les différences dans le capital culturel (arabisant et francisant) participe à la compréhension du rôle des mécanismes de reproduction.

M. HADDAB, quant à lui aborde la question du monitorat comme une expérience de politique scolaire, une expérience pédagogique et une expérience socioculturelle. L'ouvrage est une contribution à l'étude des pratiques et des processus sociaux d'intégration culturelle fondée sur l'analyse de cette expérience d'homogénéisation culturelle qu'est le monitorat en Algérie. C'est en s'appuyant sur diverses techniques de recueil de l'information et de son traitement que l'auteur met à jour, la pluralité et complexité culturelle des groupes d'appartenance de ce corps de moniteurs. Celle-ci repose la question des conditions de possibilité de la formation d'une culture commune dans la société algérienne.

Tayeb KHENNOUCHE, Mustapha HADDAB, Idir KHENNICHE : «*Les jeunes ruraux et l'école, mythes et réalités* » (Ed. CREA, 1982)

C'est autour de l'interrogation centrale relative à la sélection / reproduction des inégalités de statut social par l'école dans le contexte rural, que les auteurs ont mené leurs enquêtes. L'analyse de la part de l'action propre de l'institution scolaire dans la genèse des processus de différenciations culturelles, aboutit à la mise en évidence de deux réseaux de consommation culturelle mais surtout «l'école détourne du champ mais conduit au chantier». L'ouvrage est structuré autour de trois thèmes : celui de la sélection scolaire, de l'impact de la scolarisation dans la modernisation du monde rural et du devenir professionnel des jeunes ruraux scolarisés.

M. BOUSSENA, D. CHERIFATI-MERABTINE, C. ZAHY :
«L'information et l'orientation professionnelle en Algérie : réalités et enjeu» (CERPEQ, 1995)

Cet ouvrage livre les résultats d'une enquête de terrain centrée sur les pratiques d'information et d'orientation professionnelle. Partant du mode de fonctionnement des institutions (COSP, BAIO ...) et du vécu d'une pratique d'information et d'orientation par les jeunes, les auteurs mettent en exergue le caractère essentiellement administratif de l'orientation dominée par la préoccupation de la gestion des flux, et de la fonction essentiellement socialisante de la formation professionnelle.

Comment on enseigne l'histoire en Algérie. (Edition CRASC, Oran 1995)

Des universitaires et pédagogues s'interrogent sur la place assignée à la discipline de l'histoire au sein de l'école algérienne et sur les modalités de son enseignement. Cet ouvrage reprend les Actes d'un colloque organisé à Oran, par l'URASC, en février 1992.

Nouria BENGHABRIT REMAOUN et Hassan REMAOUN

« Le maghribi, langue trois fois millénaire » de ELIMAM, Abdou (Ed. ANEP, Alger 1997)

Le livre de Abdou ELIMAM se présente comme une contribution linguistique dans le domaine sémio - méditerranéen. En fait, il pose la problématique de l'apprentement linguistique du / des parler (s) maghrébins (s) (arabe maghrébin, arabe dialectal, arabe populaire, arabe algérien / tunisien / marocain...). Allant à contre-courant des thèses bien établies, l'auteur fait dériver le (s) parler (s) maghrébin (s) non de l'arabe, mais du punique.

L'ouvrage est articulé de la manière suivante : des contributions théoriques et des analyses contrastives.

Une assez longue introduction est consacrée au «sujet de la langue», à son émergence psychologique et sociale, à la notion de locuteur natif, de langue naturelle et maternelle. Il opposera ces dernières à la langue seconde en contexte maghrébin, l'arabe moderne, substitut des langues maternelles. Cet arabe, son statut et sa référence, c'est-à-dire la langue du Coran, ne répond pas aux critères de langue humaine et native, eu égard aux conditions de son apparition historique, à son statut liturgique extra-ordinaire, mystique, etc. Il s'agit en réalité, à partir d'une recherche sur les formes linguistiques de ce texte d'une sorte d'interlangue dont le lieu d'intervention, est l'aire sémitique au sens large.

Le premier chapitre est consacré aux survivances du punique au Maghreb et rappelle d'emblée l'importance de l'influence de la civilisation phénicienne et de Carthage (VIII^e avant J.C. au II^e après J.C.), influence économique,

commerciale, culturelle mais surtout linguistique comme langue officielle de tous les royaumes berbères. Considère comme ancêtre de l'alphabet moderne, langue sémitique, le phénicien fait l'objet d'une non-reconnaissance, voire d'un «refoulé» historique de la part aussi bien des chercheurs français (Gsell, Camps...) que maghrébins.

L'exploration du corpus se fait à partir de passages puniques, tel que le livre M. SZNYCER (texte écrit en langue latine, mettant en scène Hannon le Carthaginois qui parle punique) et de leur traduction / adaptation au maghrébin (empruntant aux trois pays du nord de l'Afrique). L'auteur invite le lecteur à un premier débroussaillage de ces faits de langue. Hormis quelques différences de vocabulaire, de mots qui ont changé de sens, bien des passages ne résistent pas à la compréhension de n'importe quel locuteur maghrébin. «C'est une langue incontestablement très proche du maghrébin» conclut Elimam. Les statistiques d'un premier décompte font ressortir les résultats suivants : à peu près la moitié des formes verbales (47,36 %), des formes nominales (38,09 %), des formes morphémiques (33,33 %) ont été pérennisées ; les autres ont soit changé de forme, soit ne sont pas attestées au Maghreb moderne. Un petit lexique (punique-français) clôt ce chapitre.

Le second chapitre a trait à la représentation mentale linguistique dominante de la langue arabe chez les locuteurs aussi bien du Machreq que du Maghreb. Le problème central de ce chapitre est la formation historique de la langue arabe et les fondements de sa norme linguistique. Message à vocation universelle, le fait coranique n'est pas la production d'une norme linguistique particulière ou nouvelle, mais l'ouverture sur l'autre, sur ses cultures, ses langues. Dans cet esprit, la norme arabe, produit endogène, «in-vitro», objet d'un long procès historique d'ethnocentralisation, va à l'encontre de la visée universalisante du Coran, transformant progressivement le caractère interdialectal (différents parlers de la région : Quraysh, Hudayl, Kinana, Himyar...), polyglottes et universalistes (les langues persanes, grecques, indiennes...) en une dérive ethnocentriste.

La troisième partie du livre est une analyse systématique dans des énoncés authentiques du marqueur typiquement maghrébin de la négation / S (+ (i:)) /. Observer son rôle et son statut dans la négation dans une entreprise de délinéarisation : le but est d'éviter les raccourcis habituels et bien ancrés sur la généalogie de quelques formes syntaxiques dans les productions linguistiques maghrébines. L'exemple de l'opérateur / S/:ch attesté en punique dans une valeur de relatif, à l'origine d'un riche processus de productivité métalinguistique, montre les ressources du système linguistique maghrébin, avec l'émergence d'un substitut / (a: h) au lieu et place de /ch/.

*Farid BENRAMDANE**

* Enseignant/Chercheur - Institut des langues étrangères, Université de Mostaganem / CRASC Oran.